SURVOL

N° 23, août 2012
Version révisée

Enquête sur les pratiques culturelles au Québec

Les pratiques culturelles selon la génération des *baby-boomers* et des jeunes de 25 à 34 ans de 1979 à 2009

Ce numéro du bulletin de la recherche et de la statistique *Survol* est lié à la bourse de recherche Rosaire-Garon, édition 2009-2012. La récipiendaire, Caroline Legault, mène ses études de doctorat en sociologie à l'Université Laval. Dans sa thèse intitulée *L'engagement personnel dans le domaine de la culture selon le discours de deux générations*, la doctorante s'intéresse à comprendre ce qui pousse les Québécois et les Québécoises à s'investir dans les pratiques culturelles et à distinguer lesquelles sont favorisées. La notion intergénérationnelle, *baby-boomers* et trentenaires, est apparemment nouvelle dans les études culturelles, ce qui en fait un sujet d'analyse particulièrement intéressant. Outre l'étude d'Olivier Donnat (2011) réalisée pour le compte du ministère de la Culture et de la Communication de France, sous le titre de « Pratiques culturelles, 1973-2008. Dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales », peu d'études se sont intéressées à cette question intergénérationnelle.

Introduction

L'intérêt pour la question intergénérationnelle dans les pratiques culturelles prend naissance dans les différents discours reliés au renouvellement des publics de la culture et à l'évolution des divers lieux voués aux pratiques culturelles. Qu'en est-il réellement ? Les chiffres démontrés ici tenteront d'approfondir ces questions à la lumière des résultats de l'Enquête sur les pratiques culturelles depuis trente ans. Voici d'ailleurs quelques faits saillants :

- D'une décennie à l'autre, les *baby-boomers* sont de plus en plus actifs sur le plan de la fréquentation de la plupart des établissements culturels.
- La part des 25-34 ans qui fréquentent les lieux culturels en 2009 est plus élevée qu'en 1979, particulièrement pour la fréquentation des bibliothèques municipales, les sorties au cinéma et les spectacles de musique rock.

Dans ce numéro :

Introduction 1
Revue de la littérature 3
Sociologie des générations 3
Définitions de génération 3
Les âges de la vie 4
Entre inculcation et imprégnation 4
Différences d'idéologies entre générations et renouvellement des publics de la culture 6
Présentation des résultats 7
Les pratiques culturelles chez les *baby-boomers* 7
Les pratiques culturelles chez les 25-34 ans de 1979 à 2009 11
Les pratiques culturelles chez les 55-64 ans de 1979 à 2009 16
Analyse de l'évolution des pratiques culturelles chez les baby-boomers en fonction des tranches d'âge des 25-34 ans et des 55-64 ans, de 1979 à 2009 20
Conclusion 21

Québec

- En 2009, les 55-64 ans sont plus actifs que ceux des autres années d'enquête observées, particulièrement au chapitre des spectacles musicaux.
- De façon générale, les 25-34 ans sont plus nombreux que les 55-64 ans à fréquenter les établissements culturels, à lire et à faire des sorties culturelles. Par contre, certains types de pratiques sont plus populaires chez les 55-64 ans que chez les 25-34 ans.
- À travers le temps, les *baby-boomers* et les 25-34 ans sont légèrement moins nombreux à lire des quotidiens, des revues et des livres.

Enquête sur les pratiques culturelles au Québec

Les données présentées dans ce bulletin proviennent de l'Enquête quinquennale sur les pratiques culturelles au Québec. Le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCCF) réalise, tous les cinq ans depuis 1979, une enquête d'envergure sur les pratiques culturelles auprès de la population québécoise âgée de 15 ans et plus[1].

L'Enquête est basée sur un sondage d'opinion réalisé à partir d'entrevues téléphoniques au cours desquelles les répondantes et répondants sont interviewés sur leurs comportements culturels des 12 derniers mois précédant l'Enquête.

La plus récente collecte de données a eu lieu au printemps 2009 avec un échantillon de 6 878 répondantes et répondants âgés de 15 ans et plus, ce qui représente le plus gros échantillon recueilli jusqu'à maintenant. La taille des échantillons (variable d'une enquête à l'autre) a été pondérée en tenant compte des populations régionales afin de refléter la composition de la population en fait de sexe, d'âge et de langue parlée à la maison.

Aspects méthodologiques

Dans ce *Survol*, les résultats de l'Enquête sur les pratiques culturelles au Québec de 1979, 1989, 1999 et 2009 ont été considérés. À travers l'ensemble des variables de l'Enquête, certaines pratiques culturelles ont été sélectionnées dans le souci de constituer une trame au cours des années. Par contre, il arrive que des données soient manquantes pour certaines pratiques ou qu'avec le temps certaines appellations aient changé, ou encore que certaines questions aient été fusionnées. La première tranche d'âge observée correspond aux *baby-boomers* actuels, soit les 55-64 ans en 2009, 45-54 ans en 1999, 35-44 ans en 1989, et 25-34 ans en 1979. Pour la seconde tranche d'âge, la catégorie des 25-34 ans a été choisie pour suivre l'évolution des pratiques culturelles de ces « jeunes » dans le temps.

L'enquête de 1979 ne permet pas d'extraire les données pour la tranche des 55-64 ans, mais bien l'ensemble de la tranche des 55 ans et plus, y compris les 65 ans et plus. Cela a pour effet d'affecter légèrement le pourcentage indiqué par rapport aux autres années d'enquête où il est possible de cibler la tranche des 55-64 ans, qui correspond à la génération des *baby-boomers* aux fins de la présente étude. Nos observations laissent voir que les pourcentages indiqués pour la tranche des 55 ans et plus en 1979 sont inférieurs d'environ 2 à 5 points de pourcentage selon les variables.

À noter que, de façon générale, l'enquête de 1999 présente des résultats plus faibles que les autres années d'enquête. Par contre, cette baisse ne serait pas nécessairement attribuable à une baisse des pratiques, mais plutôt à des changements d'ordre méthodologique dans la manière de poser certaines questions.

1. À l'exception de l'enquête de 1979, qui, elle, concernait la population de 18 ans et plus.

Revue de la littérature

Sociologie des générations

Qu'est-ce qu'une génération ? Comment peut-on la définir ? Karl Mannheim, reconnu comme étant le premier sociologue à avoir traité de la question des générations, estime qu'il y aurait deux voies à la problématique des générations. La première, positiviste, constitue la pensée française libérale de Comte, Cournot, Dromel et Mentré. Il s'agit d'une problématique quantifiable, où les dates-frontières de l'existence humaine sont considérées. Les partisans de cette pensée estiment qu'il s'agit de la « quête d'une loi générale du rythme de l'histoire issue de la loi biologique de la durée de vie limitée de l'espèce humaine et de la donnée de l'échelle des âges » (Mannheim, 1990, p. 29-30). Mannheim affirme d'ailleurs que le problème réside à :

> « trouver l'intervalle de temps moyen nécessaire pour qu'une génération nouvelle prenne le relais de l'ancienne dans la vie publique et surtout découvrir l'origine naturelle où fixer dans l'histoire la coupure à partir de laquelle on doit compter. Dans chaque cas la durée des générations est définie différemment, certains (par exemple Dromel) estiment à 15 ans la période socialement efficace d'une génération, mais la plupart à 30 ans, en se basant sur l'idée que les trente premières années seraient celles de la formation, que la période créative de l'individu ne commencerait en moyenne qu'à cet âge et qu'il abandonnerait la vie publique à 60 ans » (Ibid, p. 29-30).

Mannheim rapporte une distinction relevée par Mentré entre les regroupements d'individus trouvés soit dans les « institutions » ou dans les « séries libres ». Ces dernières, les séries libres, regroupent des individus comme son qualificatif l'indique : librement. Plus concrètement, ils se retrouvent dans les salons, les cercles littéraires, etc. Tandis que dans la première, les institutions, celles-ci prédétermineraient les habitus et les manières de faire. Il est important de comprendre que les « institutions » sont reconnues comme étant les sphères de la politique, de la science, du droit, de l'art, de l'économie, etc. Aucune de ces institutions ne dominerait l'une dans le développement des autres, sauf en ce qui a trait à la sphère esthétique où des transformations essentielles s'opèrent tous les trente ans. Finalement, dans cette vision positiviste, le renouvellement des générations est vu comme un facteur articulant le progrès.

La seconde vision, romantique historique, est celle de la pensée allemande. Il s'agit ici d'un temps intérieur purement qualitatif. Mannheim présente Dilthey qui se fait une représentation de la génération comme étant mesurable de l'intérieur. Il aborde le concept de la contemporanéité, où ce sont les années de la plus grande réceptivité jumelées à une détermination identique intérieure qui formeraient une génération. La vision conceptuelle qu'a Dilthey de la génération semble plus plausible qu'une simple succession quantitative.

Définitions de génération

Les sens donnés à la génération sont nombreux. Tout d'abord, il s'agit d'un ancrage dans le temps de l'histoire d'une cohorte, ce qui renvoie à ce que Mannheim nomme une « génération socio-historique ». Comte, Cournot et Dilthey forment un consensus en affirmant que

> « les générations sont surtout considérées dans leur capacité à agir sur les systèmes de connaissances, les progrès scientifiques ou les progrès de la pensée politique; pour cette raison, la phase de vie significative retenue pour la prise en compte de la durée

d'une génération est celle qui va de 30 à 60 ans, au cours de laquelle peut s'exercer une influence sur la pensée d'une époque » (Attias-Donfut, 1991, p. 23).

Attias-Donfut rappelle que dans la Chine ancienne, le caractère *Che* désigne un « espace de temps entre deux générations, généralement de trente ans [...] » (Ibid, p. 7), ce qui correspond à la définition de Héraclite : « [l']intervalle entre la procréation d'un fils par son père et la procréation d'un fils du fils par le fils », c'est-à-dire qu'il renvoie à ce que les anthropologues appellent les générations alternées » (Ibid, p. 10).

Finalement, pour Comte, le rythme du renouvellement des générations est synonyme de rythme du progrès social. Ce dernier explique qu'une vie trop longue ralentit le progrès, car le renouvellement des hommes se fait plus lentement, tandis qu'une vie plus courte accélérerait le progrès, à condition, bien entendu, que l'individu ait une vie assez longue (Ibid, p. 20). Néanmoins, un questionnement surgit. En effet, si l'on tient compte de cette manière de voir le rythme du renouvellement des hommes, tel qu'expliqué par Comte, comment le comprendre dans notre société actuelle où l'espérance de vie est plus élevée et où les progrès tant technologiques que scientifiques se réalisent à vue d'œil ? Cette question, non documentée de notre part, semble cependant trouver réponse dans les changements qui se sont déroulés depuis la modernité : la hausse de la fréquentation des universités allant de pair avec le taux de diplomation, la poussée des recherches, la création, voire l'amélioration des services étatiques, les changements de mœurs, etc.

Les âges de la vie

À la suite des changements démographiques, notons qu'il existe quatre âges de la vie. En effet, selon Jung, il y a l'enfance, la jeunesse, la maturité et la vieillesse où les âges de l'enfance et la vieillesse sont dépendants des autres. La jeunesse est vue comme étant l'âge de la performance et de l'accomplissement, tandis que la maturité constitue celui de la réorientation sur soi, d'un accroissement de l'introversion et de l'intériorité, ce que Jung appelle « l'illumination de soi » (Attias-Donfut, 1991, p. 66-67). La maturité correspond à ce que Lalive d'Épinay nomme le 3e âge, et la vieillesse s'harmonise à ce qu'il appelle le 4e âge. Selon lui, la retraite a été « créée [...] afin d'assurer une dignité à la vieillesse, [il s'agit d'un] mécanisme régulateur du marché de l'emploi [qui] ouvre sur un nouvel âge de la vie [autonomie, âge d'or, épanouissement] et 4e âge [constitue] [l']institutionnalisation, [le] critère de mise en place des soins palliatifs et d'un « accompagnement en fin de vie» (Mercure, 2005, p. 161-162; Lalive d'Épinay, 1997, p. 14-15).

Entre inculcation et imprégnation

Au chapitre de la transmission culturelle ou sociale, ou les deux, deux mécanismes coexistent : l'inculcation et l'imprégnation. L'inculcation « passe par des normes (contrôle, incitation, co-consommation) [...] l'imprégnation [s'effectue] par exposition de l'enfant aux exemples parentaux » (Octobre et Jauneau, 2008, p. 701). Pour certains, l'inculcation serait observée davantage dans les familles des milieux aisés et des couches moyennes (Segalen, 2008). En effet, selon Le Wita, « l'apprentissage des bonnes manières » est vu dans « les groupes sociaux disposant d'un capital culturel [ces derniers] s'arrangent pour l'inculquer à leurs enfants, presque à leur insu, par mimétisme [ce qui formerait] des enfants autonomes et responsables d'eux-mêmes, tandis que les moins favorisés encourageraient l'obéissance aux règles et l'adaptation aux contraintes extérieures » (Segalen, 2008). L'inculcation (dans les familles

des couches moyennes et aisées) aura donc eu pour effet d'instaurer un dialogue entre parents et enfants et une croissance de l'autonomie de l'enfant. Ce qui entraîne également une préoccupation des goûts de chaque membre de la famille (Dortier, 2002).

L'effet de la scolarisation généralisée a également contribué à la séparation des enfants d'avec leurs parents. La « carte scolaire » est un autre élément qui joue dans le choix des activités pratiquées par les enfants. En effet, bien que la famille reste le premier lieu de transmission des activités culturelles (par la mère) et sportives (par le père), l'école assure le relais dans les activités pratiquées par les enfants (Octobre, 2010; Octobre et Jauneau, 2008; Pronovost, 2010). L'autonomisation des enfants et la soustraction des enfants aux parents collaborent à ce que l'enfant adopte ses propres choix en matière d'activités, comme s'il absorbe ce qui lui est transmis, en prend et en laisse, agissant comme un filtre où ses intérêts personnels sont privilégiés en dépit de reproduire exactement ce dont il hérite (Octobre, 2010; Octobre et Jauneau, 2008; Lahaye et collab., 2007).

Quant à l'imprégnation, Octobre et Jauneau (2008) estiment que l'effet de l'origine sociale perdure chez les enfants en consommation de loisirs culturels, mais de manière moins importante que chez leurs parents. Cette affirmation pourrait s'expliquer d'abord par cette autonomisation des enfants, mais aussi par des éléments qui viennent fragiliser la transmission culturelle par les parents, ce qui engendre une moins forte pérennité de cette transmission parents-enfants. Cette mutation de la reproduction sociale apporterait une transformation également de la thèse de Bourdieu. En effet, il ne s'agirait plus que d'une reproduction exacte de ce que l'enfant hérite de ses parents (Lahaye et collab., 2007). Le contexte actuel où les enfants évoluent prête justement à ce qu'ils tracent leur propre voie avec le bagage culturel transmis par diverses institutions dans lesquelles ils cheminent. En fait, c'est peut-être ce que Weil appelle l'individualisation de la société postmoderne où les individus doivent en quelque sorte faire leur place dans un monde plus incertain, fluctuant et mobile (Weil, 2006).

Quatre éléments fragiliseraient la transmission culturelle des parents : « la modification de l'offre culturelle d'une génération à l'autre (effet de contexte), les effets de l'autonomie croissante de l'enfant en matière de choix de comportements culturels (effet d'âge), les effets de l'école (effet de socialisation scolaire) et les effets de l'insertion dans des réseaux de pairs (effet de socialisation juvénile) » (Octobre et Jauneau, 2008, p. 712; Lahaye et collab., 2007; Donnat et Lévy, 2007). Par contre, une nouvelle figure apparaît dans le paysage quotidien des enfants : celui des grands-parents. En effet, avec l'augmentation de l'espérance de vie, les retraites anticipées et les transformations sociologiques de la famille, les grands-parents sont de plus en plus présents dans la vie de tous les jours des enfants (Segalen, 2008; Dortier, 2002).

De plus, si la famille d'autrefois s'organisait surtout de manière horizontale (oncles, tantes, cousins, cousines, etc.), elle est maintenant plutôt à la verticale, s'organisant donc autour des générations (grands-parents, parents, enfants, arrière-petits-enfants, etc.) (Segalen, 2008). Il n'est pas rare que des grands-parents aient la « garde » des petits-enfants, de manière à suppléer le rôle parental. Plus précisément, les grands-parents jouent des rôles autrefois réservés aux parents, tels que d'aller chercher les enfants à la garderie ou à l'école, en aides matérielles ou encore dans la transmission d'activités culturelles en les amenant au musée, à leurs cours de danse ou de musique, etc. (Segalen, 2008; Dortier, 2002). La solidarité

mère-fille en fait également partie. En effet, la garde des enfants par la grand-mère maternelle serait aussi une forme de solidarité féminine entre la mère (grand-mère) et sa fille (mère) qui travaille à l'extérieur comme une « nouvelle complicité mère-fille dans la lutte pour l'égalité entre les sexes » (Dortier, 2002). Quoi qu'il en soit, la transmission générationnelle occupe une place importante dans le processus de socialisation de l'enfant (Lahaye et collab., 2007) et les parents des trentenaires sont encore actifs et ils influencent les choix de vie de leurs enfants (Bawin-Legros, 2006, p. 14-15).

Différences d'idéologies entre générations et renouvellement des publics de la culture

Le système des valeurs est donc un autre aspect qui a subi des transformations entre les deux générations ciblées dans l'étude doctorale. En effet, les *baby-boomers* – dans le contexte sociohistorique dans lequel ils ont « grandi » et dans la conjoncture de revendications – vivaient dans une vision plus universaliste ou dans un cheminement vers l'égalité. D'un autre côté, leurs enfants ont connu une tout autre conjoncture, celle de l'internationalisation et de l'autonomisation, telle qu'explicitée précédemment. Ces derniers vivent dans une vision différentialiste où chacun a droit à sa propre culture (Weil, 2006).

Avec cette autonomie et cette vision différentialiste plus importantes, comment peut-on entrevoir la question du renouvellement des publics de la culture ? Les travaux de Garon et Santerre (2004) ont démontré que les pratiques culturelles dites classiques sont en décroissance en ce qui a trait à leur fréquentation. S'agit-il seulement d'une désaffection des générations plus jeunes envers ces pratiques ? Serait-ce une question de goûts et d'intérêts ? Serait-ce explicable par l'acquisition de connaissances ? L'effet d'âge et l'effet de génération constituent une approche à considérer (Donnat et Lévy, 2007). Aussi, l'accès à la culture par l'intermédiaire des technologies et d'Internet permet de toucher les générations plus jeunes, par exemple dans les pratiques de la lecture. En effet, l'accès à des produits culturels gratuits sur Internet correspondrait « aux exigences des nouvelles générations [favorisant] le retour à la lecture [chez] les jeunes » (Ibid). Dans le même ordre d'idées, il serait possible de croire que la diffusion d'opéra dans les salles de cinéma ainsi que les dispositifs technologiques trouvés dans les institutions muséales tentent de joindre également ces publics moins fréquents, voire absents. D'ailleurs, cette culture « numérique » deviendrait bientôt dominante sans toutefois effacer la culture « traditionnelle », les modalités de consommation étant multipliées et diversifiées (Donnat, 2009).

Présentation des résultats

Les pratiques culturelles chez les *baby-boomers*

La tranche d'âge observée correspond aux *baby-boomers* actuels, soit les 55-64 ans en 2009, les 45-54 ans en 1999, les 35-44 ans en 1989, et les 25-34 ans en 1979. Cette série chronologique permet d'observer l'évolution de leurs comportements culturels sur trente ans.

Évolution de la fréquentation d'établissements culturels chez les *baby-boomers*

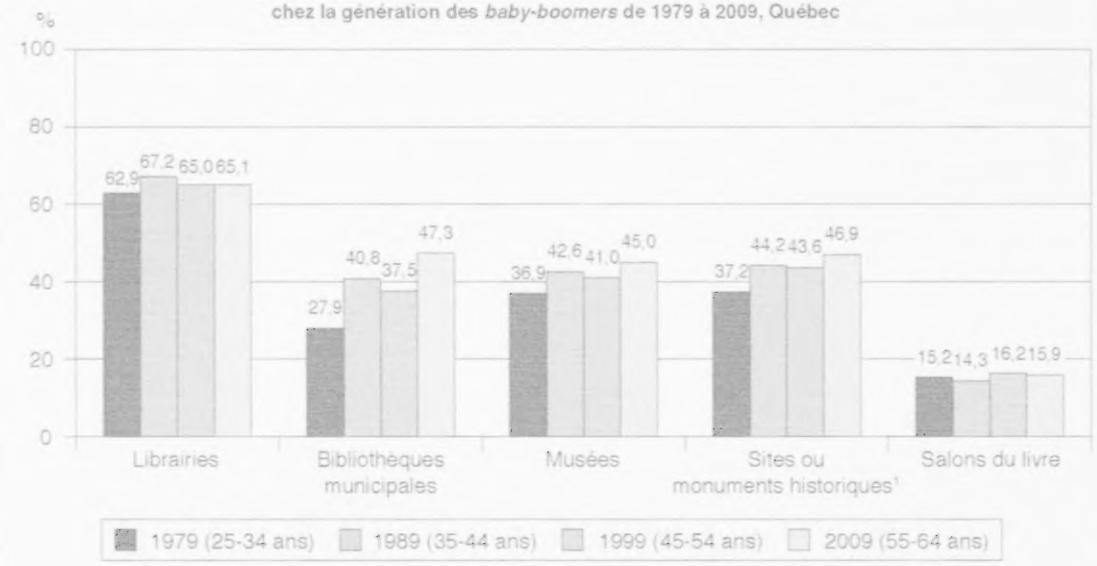
Au Québec, de 1979 à 2009, la génération des *baby-boomers* est de plus en plus active dans la fréquentation des établissements culturels.

La part des *baby-boomers* qui fréquentent les librairies et les salons du livre se maintient, alors que les taux pour les autres types d'établissements étudiés ici sont en augmentation (graphique 1).

Le pourcentage des *baby-boomers* qui visitent les librairies présente une évolution assez constante, passant de 62,9 % en 1979 à 65,1 % en 2009. En ce qui concerne la fréquentation des bibliothèques municipales, en 2009 le pourcentage atteint un score (47,3 %) supérieur à celui enregistré en 1989 (40,8 %), soit le plus haut taux observé avant 2009. La fréquentation des musées a aussi connu des variations, mais elle atteint des sommets en 2009 avec 45 % des personnes âgées de 55 à 64 ans qui

Graphique 1

Évolution de la fréquentation de certains établissements culturels chez la génération des *baby-boomers* de 1979 à 2009, Québec



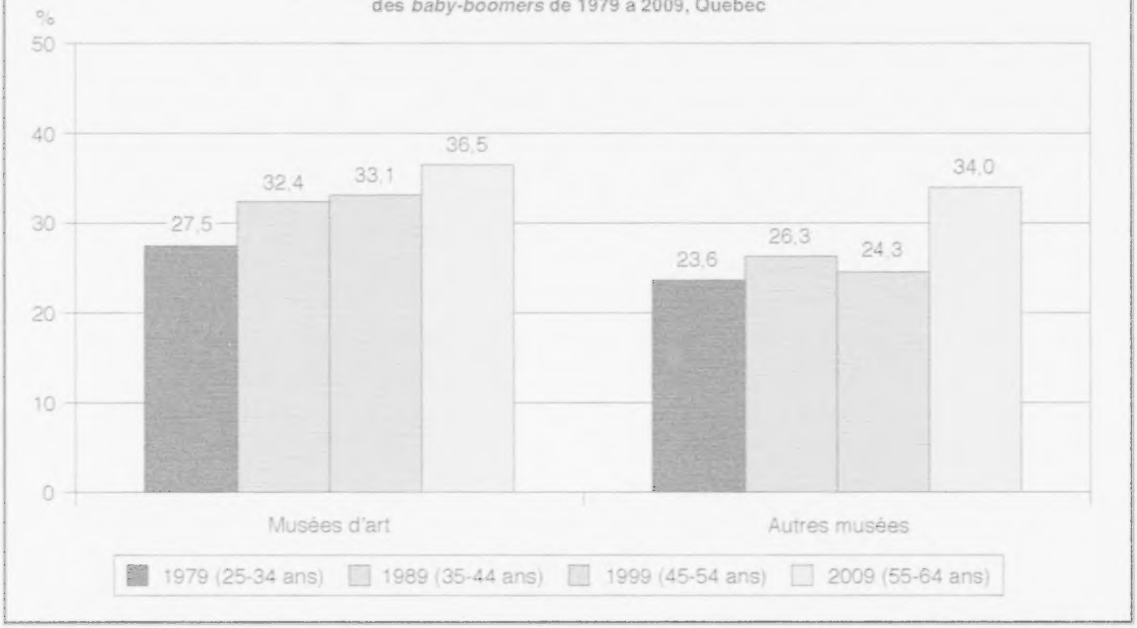
1. La notion de patrimoine a été intégrée à la question à partir de 1999.

les fréquentent. D'ailleurs, les musées d'art autant que les autres musées connaissent une augmentation considérable de leur fréquentation en 2009, avec des taux de 36,5 % et de 34,0 %, comparativement à 27,5 % et 23,6 % en 1979 (graphique 2). Un plus grand pourcentage de la population des *baby-boomers* visite les sites ou monuments historiques en 2009 (46,9 %) comparativement à 1979 (37,2 %).

Comment expliquer ces taux de fréquentation ? Plusieurs hypothèses apparaissent plausibles. En effet, les questions liées à une accessibilité plus grande, à l'âge qui est associé au temps libre plus important ainsi que la facilité de la circulation de l'information apparaissent de prime abord. Quant aux bibliothèques, le déploiement d'un réseau de bibliothèques municipales renforcé au cours des ans peut probablement avoir influencé la fréquentation des citoyens à cet équipement largement répandu. Notons que également l'arrivée de la Grande Bibliothèque dans la métropole ainsi que les nouvelles technologies dans les activités des bibliothèques qui n'ont certainement pas nui à cette hausse de fréquentation. Pour les musées, les technologies jumelées aux diverses stratégies, telle que la médiation culturelle, aident probablement.

Graphique 2

Évolution de la fréquentation des musées chez la génération des *baby-boomers* de 1979 à 2009, Québec

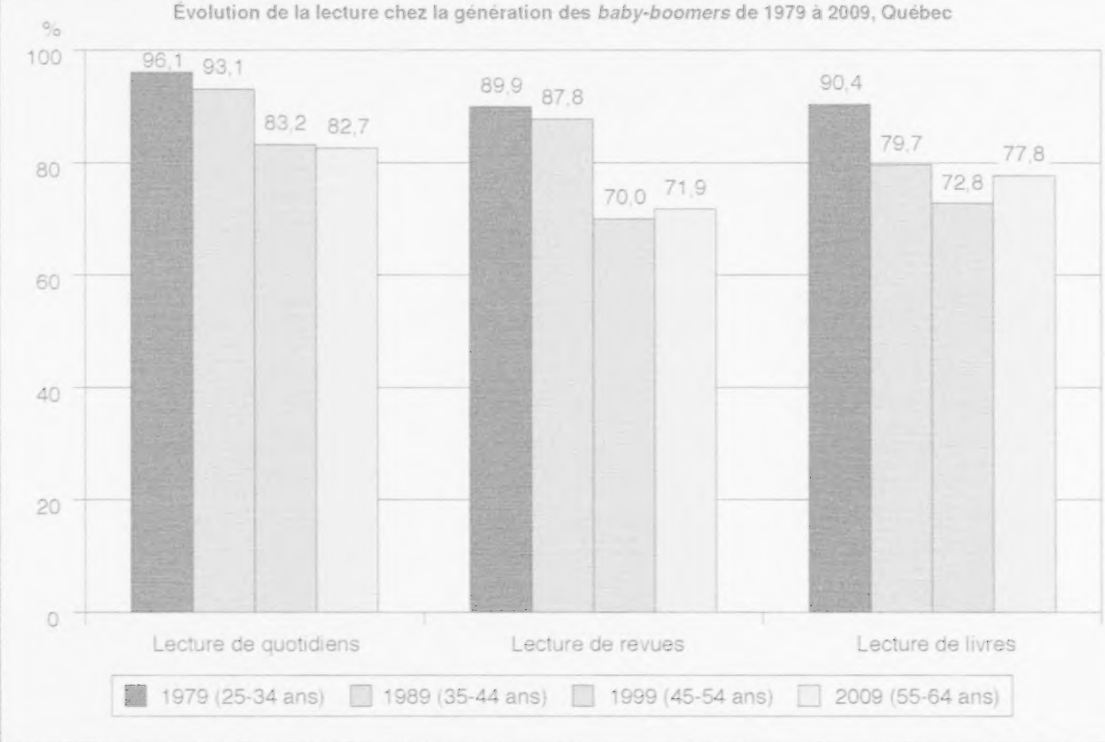


Évolution de la lecture chez les *baby-boomers*

En ce qui a trait à la lecture, la population lectrice[2] chez les *baby-boomers* est en baisse de 1979 à 2009 (graphique 3). On peut penser que les nouveaux supports électroniques peuvent avoir contribué à cette baisse en diversifiant les supports d'information. La lecture de quotidiens est la plus populaire d'entre toutes (quotidiens, revues et livres) depuis 1979 (96,1 %) et s'établit à 82,7 % en 2009. La lecture de revues connaît la plus grande diminution de 1979 à 2009 (89,9 % contre 71,9 %). En contrepartie, la lecture de livres est celle qui est la moins touchée par une perte de lecteurs parmi les *baby-boomers* de 1979 à 2009 (90,4 % contre 77,8 %). Il est maintenant possible de se questionner à savoir si Internet contribuera à augmenter les taux de lecture dans les années à venir. Néanmoins, on peut penser que l'avènement des bibliothèques où l'on fait usage des nouvelles technologies contribuerait à ces hausses des taux de lecture.

Graphique 3

Évolution de la lecture chez la génération des *baby-boomers* de 1979 à 2009, Québec



2. La population est celle ayant déclaré lire, peu importe la fréquence de la lecture.

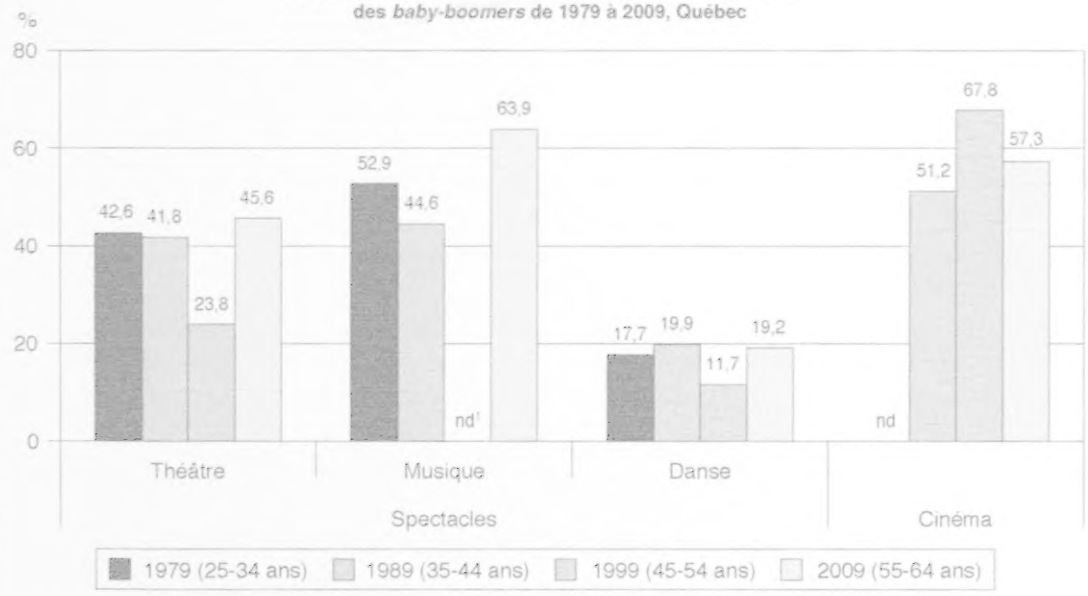
Évolution des sorties culturelles chez les *baby-boomers*

Par sorties culturelles, on fait ici référence au cinéma et aux spectacles en arts de la scène. Plus précisément, trois types de spectacles ont retenu notre attention : le théâtre, la musique et la danse. La part de la population ayant déclaré aller au théâtre présente une très légère variation chez la génération des *baby-boomers* de 1979 (42,6 %) à 2009 (45,6 %; graphique 4). On observe le même phénomène pour les spectacles de danse, soit des pourcentages assez stables de 1979 (17,7 %) à 2009 (19,2 %). Le pourcentage des *baby-boomers* qui assistent à des spectacles de musique est celui qui a le plus augmenté parmi les sorties culturelles, passant de 52,9 % en 1979 à 63,9 % en 2009. Serait-ce une question de temps libre plus important ? Ou encore, est-ce lié à une accessibilité plus grande ? Quant aux sorties au cinéma, leur fréquentation était en augmentation de 1989 à 1999, passant de 51,2 % à 67,8 %, alors qu'on observe une baisse de près de 10 points de pourcentage de 1999 à 2009 (67,8 % à 57,3 %). L'explication se trouverait peut-être dans l'achat des cinémas maison, la location et le téléchargement. Néanmoins, bien que les sorties au cinéma affichent des taux de fréquentation moins élevés chez les *baby-boomers* québécois, cela ne veut pas nécessairement dire que le domaine cinématographique soit en difficulté pour autant. Cela peut se traduire par une consommation qui se fait différemment.

La part de la population des *baby-boomers* qui assiste à des spectacles de musique capte l'attention par des résultats élevés en 2009 (63,9 %; graphique 4). En s'attardant au style

Graphique 4

Évolution de certaines sorties culturelles chez la génération des *baby-boomers* de 1979 à 2009, Québec



1. L'enquête de 1999 comporte une question filtre sur l'assistance aux spectacles de musique professionnels. Les répondants ayant probablement sous-estimé leur fréquentation, il en résulte des données qui ne se comparent pas avec les autres années d'enquête.

musical, on remarque que tous les spectacles musicaux connaissent une hausse considérable de fréquentation chez les *baby-boomers* de 1989 à 2009 (graphique 5). La part des *baby-boomers* qui a assisté aux spectacles de chansonniers et d'auteurs-compositeurs et interprètes enregistre une hausse moins importante que les autres types de spectacles musicaux (25,0 % à 39,4 %).

Les pratiques culturelles chez les 25-34 ans de 1979 à 2009

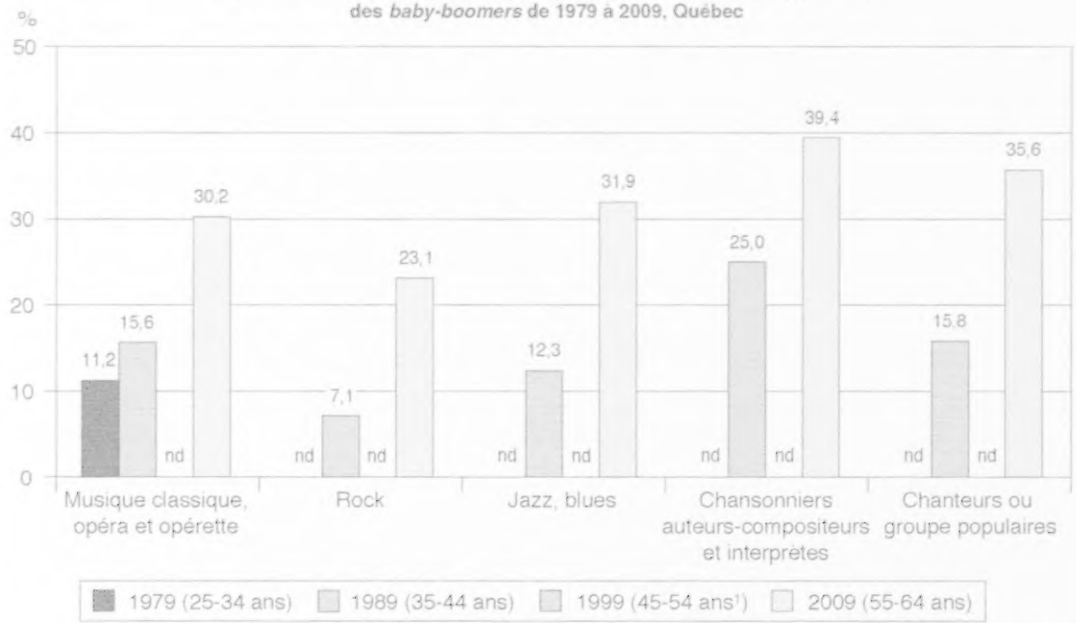
La tranche des 25-34 ans a été choisie pour chacune des années d'enquête, soit en 1979, 1989, 1999 et 2009, de manière à observer le comportement de ce groupe d'âge dans certaines pratiques culturelles.

Évolution de la fréquentation d'établissements culturels chez les 25-34 ans

La tranche des 25-34 ans en 2009 fréquente davantage les établissements culturels (mis à part le salon du livre) à travers les quatre années d'enquête observées. Ainsi, le pourcentage des 25-34 ans qui fréquentent les librairies, les bibliothèques municipales, les musées et les sites ou monuments historiques connaît une

Graphique 5

Évolution de la fréquentation aux spectacles musicaux chez la génération des *baby-boomers* de 1979 à 2009, Québec

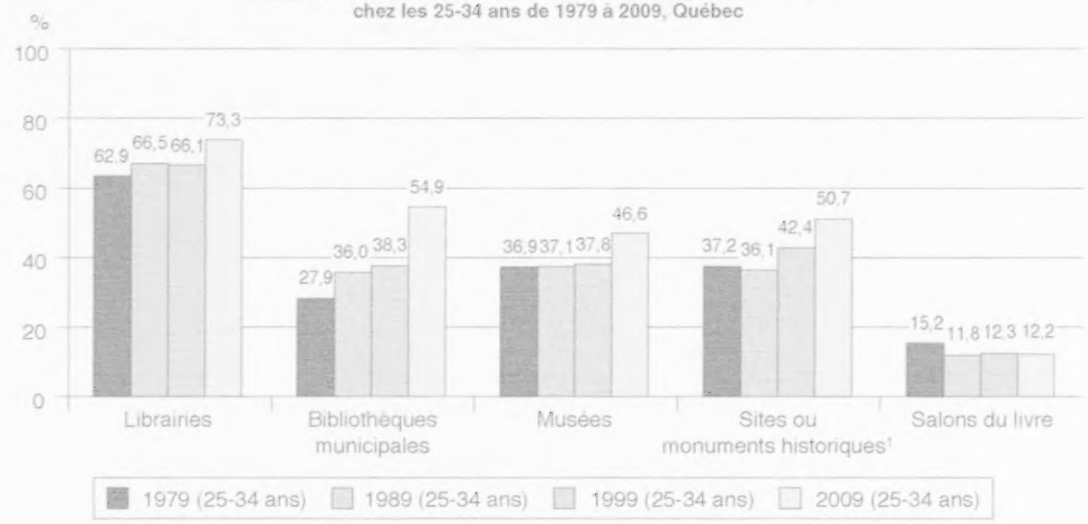


1. Les données de 1999 comportent une question filtre sur l'assistance aux spectacles de musique professionnels. Les répondants ayant probablement sous-estimé leur fréquentation, il en résulte des données qui ne se comparent pas avec les autres années d'enquête.

hausse moins considérable de 1979 à 1999 que de 1999 à 2009 (graphique 6). Cette hausse se situe autour de 8 points de pourcentage pour les librairies, les musées et les sites ou monuments historiques, alors qu'elle s'établit à 16,6 points de pourcentage pour les bibliothèques municipales (38,3 % contre 54,9 %). Est-ce là aussi en raison du renforcement du réseau des bibliothèques municipales, de la présence de la Grande Bibliothèque pour les Montréalais et des nouvelles technologies utilisées par ce type d'institution ? En ce qui a trait aux musées, les stratégies d'accessibilité et de démocratisation semblent avoir une influence positive sur les visites des Québécois de 25 à 34 ans dans ces lieux. D'ailleurs, les 25-34 ans en 2009 sont plus nombreux que les 25-34 ans des années antérieures à effectuer des visites muséales autant pour les musées dédiés à l'art (31,8 %) que pour les autres types de musées (36,5 %; graphique 7). Soulignons que la hausse de fréquentation

Graphique 6

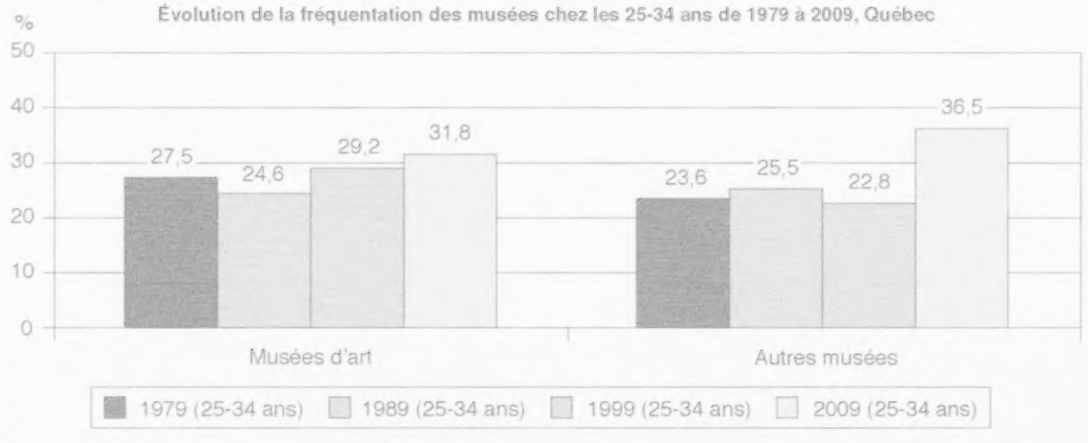
Évolution de la fréquentation de certains établissements culturels chez les 25-34 ans de 1979 à 2009, Québec



1. La notion de patrimoine a été intégrée à la question à partir de 1999

Graphique 7

Évolution de la fréquentation des musées chez les 25-34 ans de 1979 à 2009, Québec

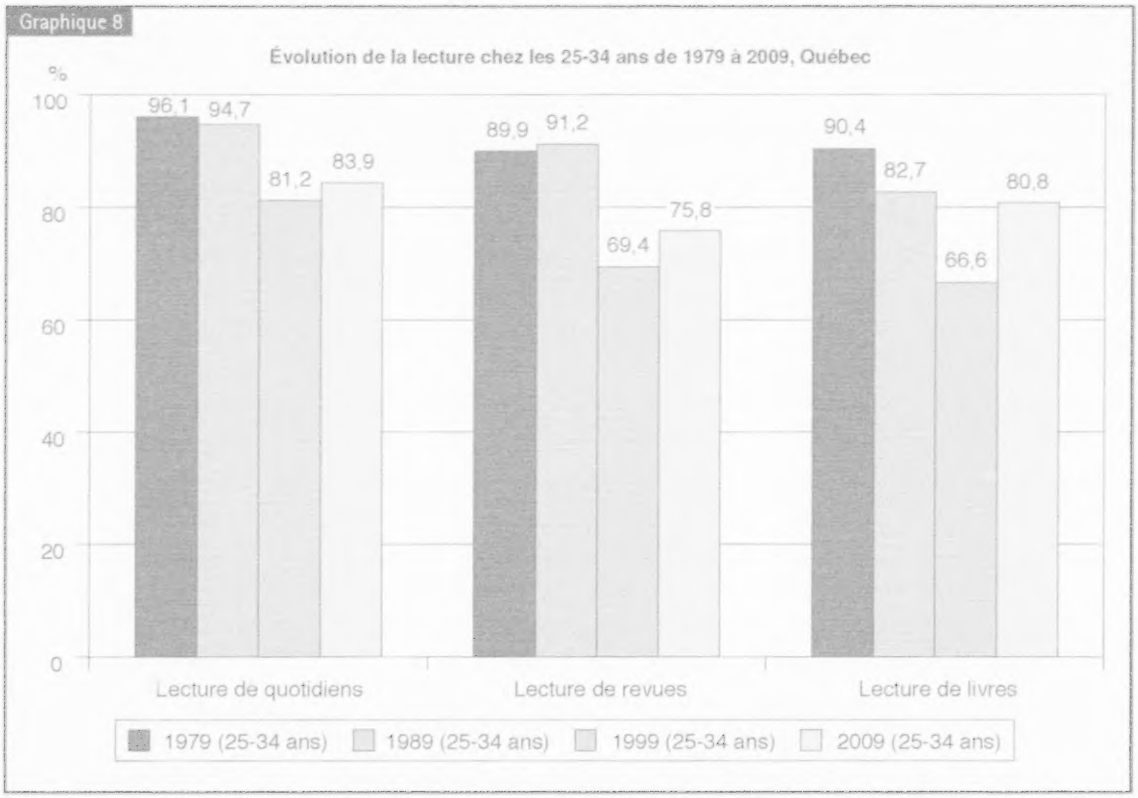


chez les 25-34 ans de 1979 à 2009 est plus importante pour les autres types de musées (23,6 % contre 36,5 %) que pour les musées d'art (27,5 % contre 31,8 %).

Baisse de la lecture chez les 25-34 ans de 1979 à 2009

La population lectrice[3] de 25-34 ans est plus ou moins à la baisse de 1979 à 2009, selon les supports de lecture. La lecture de livres varie moins, passant de 90,4 % en 1979 à 80,8 % en 2009, et celle des quotidiens passe de 96,1 % à 83,9 %; la lecture des revues connaît une diminution légèrement plus prononcée, soit de 89,9 % à 75,8 % (graphique 8). Ainsi, en général, les 25-34 ans d'aujourd'hui sont légèrement moins nombreux à déclarer lire que les 25-34 ans de 1979, ces derniers qui sont en fait les *baby-boomers* actuels. Soulignons par ailleurs qu'on observe une remontée de la lecture de 1999 à 2009, remontée variable selon le média utilisé : 66,6 % contre 80,8 % pour la lecture de livres, 69,4 % contre 75,8 % pour les revues et 81,2 % contre 83,9 % pour les quotidiens.

Graphique 8



3. La population lectrice est celle ayant déclaré lire, peu importe la fréquence de la lecture.

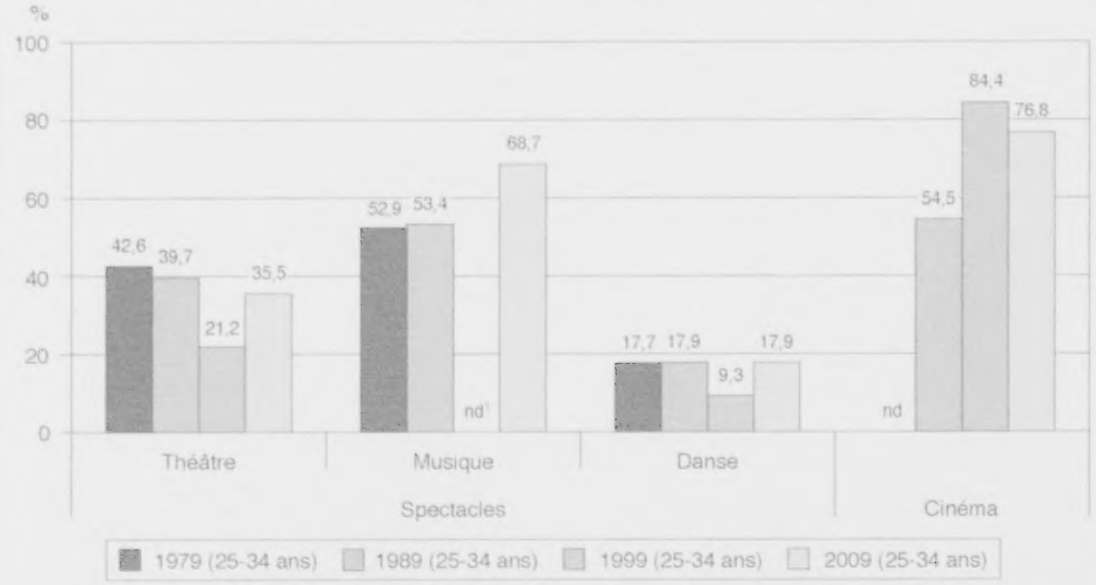
Évolution des sorties culturelles chez les 25-34 ans

L'évolution des sorties culturelles chez les 25-34 ans connaît une situation variable selon la sortie à l'étude. Le pourcentage des 25-34 ans qui vont au théâtre a légèrement diminué de 1979 à 2009, soit de 42,6 % à 35,5 % (graphique 9). Les 25-34 ans d'aujourd'hui sont nettement plus nombreux à se rendre à des spectacles de musique qu'en 1979 : 68,7 % contre 52,9 %. Du côté de la fréquentation des spectacles de danse chez les 25-34 ans au cours des années, on observe plutôt une stabilité (17,7 % en 1979 et 17,9 % en 2009). Quant aux sorties au cinéma, bien que la part de la tranche des 25-34 ans qui s'y rendent ait connu une légère baisse de 1999 (84,4 %) à 2009 (76,8 %), cette sortie demeure la plus populaire autant en 1989 et en 1999 qu'en 2009. Également, l'augmentation des sorties au cinéma chez les 25-34 ans est la plus importante avec un écart de 22,3 points de pourcentage, soit 54,5 % en 1989 contre 76,8 % en 2009. Concernant la légère baisse de 1999 à 2009, l'achat de matériel audio-visuel pour le domicile, la location, le téléchargement et le coût d'un billet de cinéma peuvent expliquer partiellement cette diminution de l'assistance. Encore ici, la situation n'apparaît pas catastrophique puisque l'on pourrait émettre l'hypothèse que les Québécois consomment autant de produits cinématographiques qu'auparavant, mais différemment.

Plus précisément au sujet des spectacles, l'augmentation de la part des 25-34 ans y assistant de 1989 à 2009 est la plus marquée

Graphique 9

Évolution de certaines sorties culturelles chez les 25-34 ans de 1979 à 2009, Québec

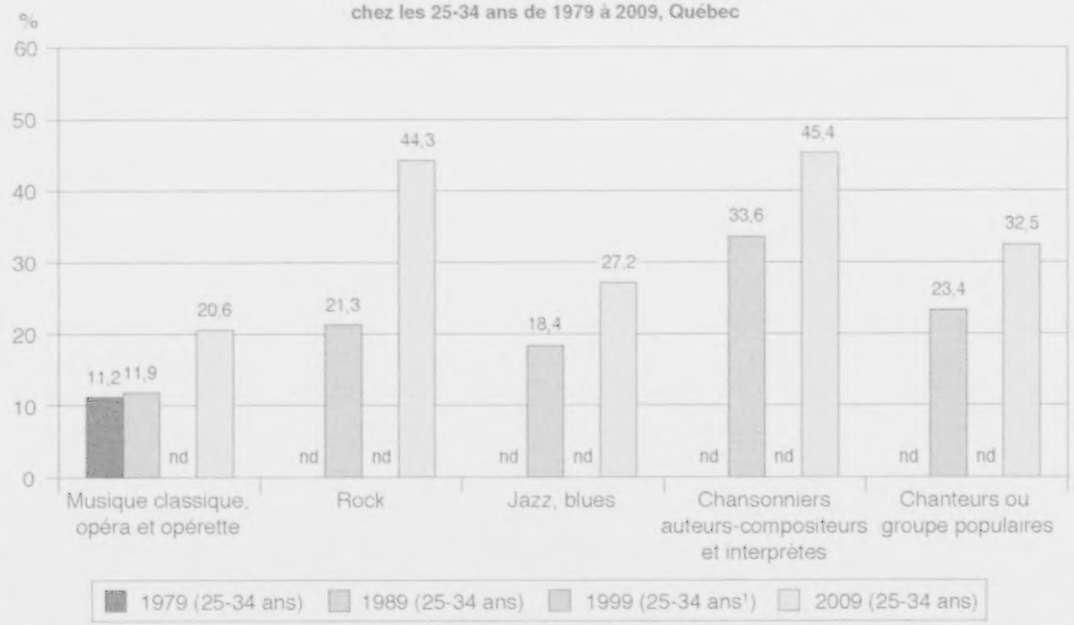


1. L'enquête de 1999 comporte une question filtre sur l'assistance aux spectacles de musique professionnels. Les répondants ayant probablement sous-estimé leur fréquentation, il en résulte des données qui ne se comparent pas avec les autres années d'enquête.

pour la musique rock (21,3 % contre 44,3 %; graphique 10). Le spectacle de musique rock est le second type de spectacle musical le plus populaire auprès des 25-34 ans d'aujourd'hui (44,3 %), après les spectacles de chansonniers et d'auteurs-compositeurs et interprètes (45,4 %). La popularité des chansonniers et des auteurs-compositeurs et interprètes serait peut-être jumelée à celle des émissions de type concours. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le pourcentage des 25-34 ans qui vont à des concerts classiques, d'opéra et d'opérette est plus élevé chez les 25-34 ans actuels que chez ceux de 1979 (20,6 % contre 11,2 %). Cette observation est également valable entre 1989 et 2009 pour les spectacles de jazz et blues (18,4 % contre 27,2 %) et les spectacles de chanteurs ou de groupes populaires (23,4 % contre 32,5 %).

Graphique 10

Évolution de la fréquentation aux spectacles musicaux chez les 25-34 ans de 1979 à 2009, Québec



1. Les données de 1999 comportent une question filtre sur l'assistance aux spectacles de musique professionnels. Les répondants ayant probablement sous-estimé leur fréquentation, il en résulte des données qui ne se comparent pas avec les autres années d'enquête.

Les pratiques culturelles chez les 55-64 ans de 1979[4] à 2009

Il apparaît également intéressant d'observer les comportements culturels des plus âgés des années 1979 à 2009. Les *baby-boomers* actuels affichent-ils les mêmes taux de pratiques culturelles que leurs prédécesseurs ?

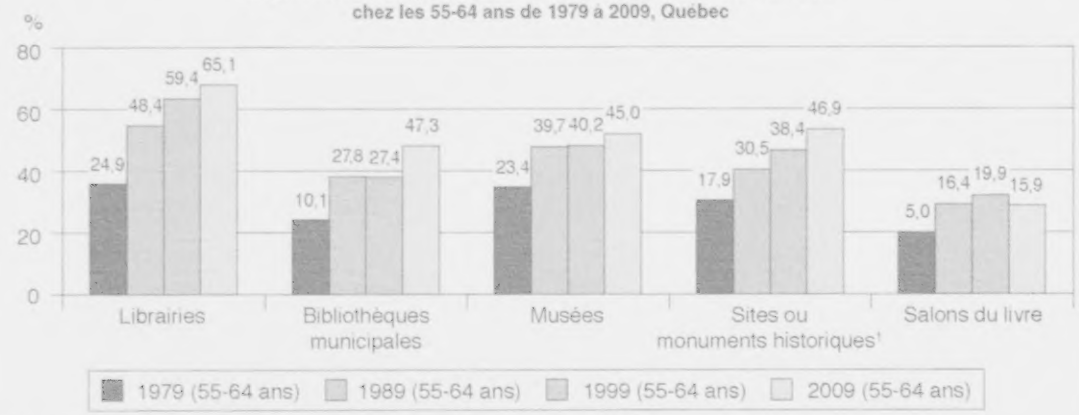
Évolution de la fréquentation d'établissements culturels chez les 55-64 ans

Les librairies, musées, bibliothèques et sites et monuments affichent des taux de fréquentation déclarés jamais obtenus auparavant chez les autres cohortes d'âges des 55-64 ans.

Dans le cas des bibliothèques municipales, on observe une augmentation considérable de la part des 55-64 ans qui les fréquentent, de 1999 à 2009 (27,4 % à 47,3 %; graphique 11). Soulignons également la particularité de la fréquentation muséale où l'augmentation de la fréquentation dans les musées d'art s'est opérée de façon continue, alors que les autres types de musées ont connu une progression importante surtout de 1999 à 2009, laquelle est passée de 20,3 % à 34,0 % (graphique 12). La part des 55-64 ans dans la fréquentation

Graphique 11

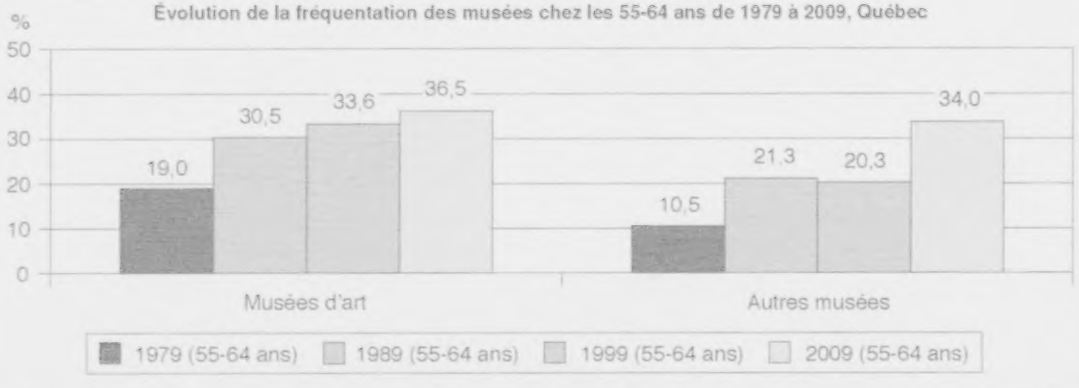
Évolution de la fréquentation de certains établissements culturels chez les 55-64 ans de 1979 à 2009, Québec



1. La notion de patrimoine a été intégrée à la question à partir de 1999.

Graphique 12

Évolution de la fréquentation des musées chez les 55-64 ans de 1979 à 2009, Québec



4. Comme nous l'avons signalé dans les aspects méthodologiques, les données de la population âgée de 55 à 64 ans ne peuvent pas être isolées des 55 ans et plus, en 1979.

des salons du livre est la seule qui connaît une légère baisse de 1999 à 2009 (19,9 % à 15,9 %; graphique 11).

Rappelons que les *baby-boomers* actuels (les 55-64 ans en 2009), comparativement aux 55-64 ans en 1979 sont souvent en meilleure santé et ils s'informent plus que leurs prédécesseurs, notamment par Internet. Outre cette comparaison de générations, notons que plusieurs sont à la retraite et ont donc plus de temps libre.

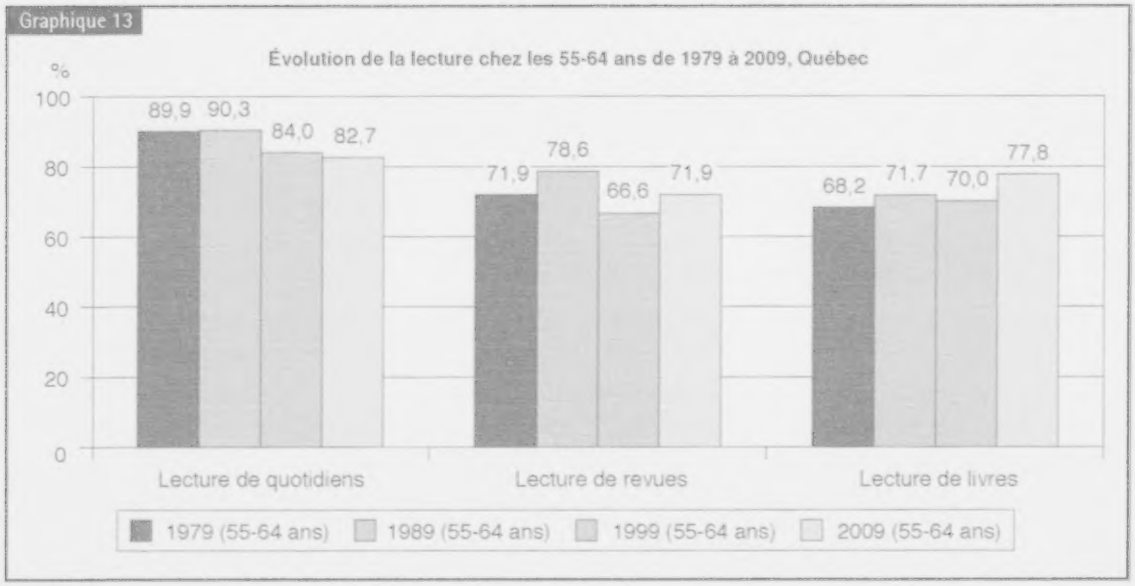
Évolution de la lecture chez les 55-64 ans

En matière de lecture, la population lectrice[5] des 55-64 ans en 2009 est plus nombreuse à lire des livres (77,8 %) que celle qui l'a précédée, et cette augmentation, de 70,0 % à 77,8 % (graphique 13), s'est produite de 1999 à 2009. L'augmentation du lectorat de livres chez les 55-64 ans en 2009 trouverait peut-être son explication dans le fait que les *baby-boomers* sont souvent plus scolarisés que leurs prédécesseurs. En ce qui a trait à la lecture de revues, les taux sont plutôt stables, oscillant autour de 72 %. La lecture de quotidiens demeure relativement stable, mais on peut penser qu'une légère baisse s'opère, les taux de lecture étant d'environ 90 % en 1979 et 1989, et de 83 % en 1999 et 2009.

Évolution des sorties culturelles chez les 55-64 ans

L'évolution de la part des 55-64 ans qui sortent au théâtre et au cinéma est assez semblable, soit près du double du taux de fréquentation, c'est-à-dire de 22,6 % à 45,6 % de 1979 à 2009 pour le théâtre et de 33,5 % à 57,3 % de 1989 à 2009 pour le cinéma

Graphique 13

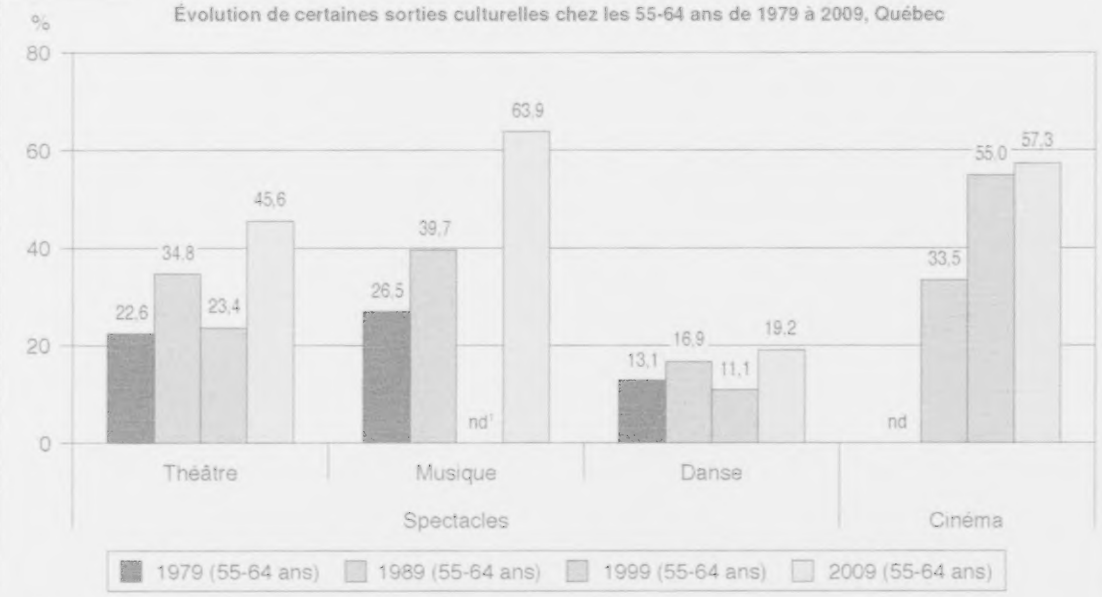


5. La population lectrice est celle ayant déclaré lire, peu importe la fréquence de la lecture.

(graphique 14). L'évolution est plus prononcée pour l'assistance aux spectacles de musique, laquelle est passée de 26,5 % en 1979 à 63,9 % en 2009. Soulignons que le pourcentage des 55-64 ans qui assistent à des spectacles de musique a doublé de 1999 à 2009 (30,7 % à 63,9 %). Pour les spectacles de danse, on note une légère augmentation de la fréquentation de 1979 à 2009 (13,1 % en 1979 à 19,2 % en 2009), et le taux oscille autour de 15 % de 1979 à 2009.

Graphique 14

Évolution de certaines sorties culturelles chez les 55-64 ans de 1979 à 2009, Québec

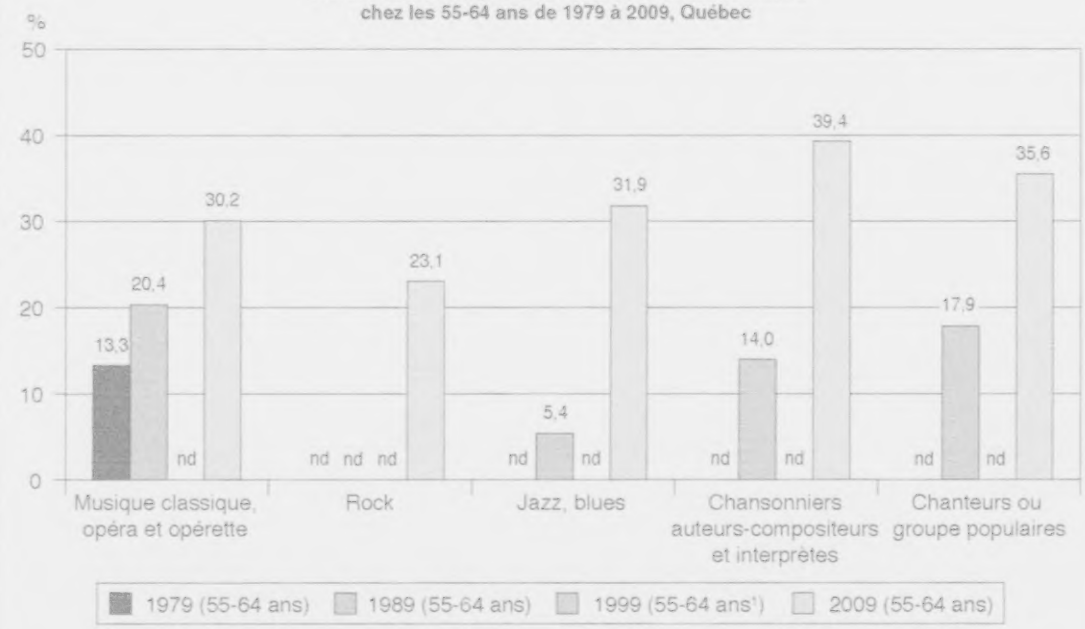


1. L'enquête de 1999 comporte une question filtre sur l'assistance aux spectacles de musique professionnels. Les répondants ayant probablement sous-estimé leur fréquentation, il en résulte des données qui ne se comparent pas avec les autres années d'enquête.

En regardant de plus près selon les styles musicaux, on observe des hausses importantes de fréquentation chez la génération des *baby-boomers* d'aujourd'hui comparativement aux 55-64 ans des années d'enquête antérieures (graphique 15). Les gains les plus considérables se font pour les spectacles de jazz et blues et ceux de chansonniers, auteurs-compositeurs et interprètes où les écarts, de 1989 à 2009, sont les plus élevés, soit environ 26 points de pourcentage.

Graphique 15

Évolution de la fréquentation aux spectacles musicaux chez les 55-64 ans de 1979 à 2009, Québec



1. Les données de 1999 comportent une question filtre sur l'assistance aux spectacles de musique professionnels. Les répondants ayant probablement sous-estimé leur fréquentation, il en résulte des données qui ne se comparent pas avec les autres années d'enquête.

Analyse de l'évolution des pratiques culturelles chez les *baby-boomers* en fonction des tranches d'âge des 25-34 ans et des 55-64 ans, de 1979 à 2009

La fréquentation des établissements culturels

La part des 25-34 ans et des 55-64 ans qui fréquentent les établissements culturels est en augmentation depuis 1979, pour chacune des années d'enquête, hormis pour les salons du livre où les taux de fréquentation sont plutôt stables, voire à la baisse selon les années. Ainsi, les 25-34 ans et les 55-64 ans d'aujourd'hui sont plus nombreux à fréquenter les établissements culturels qu'en 1979 (voir graphiques 6 et 11).

Les taux de fréquentation des librairies, des bibliothèques municipales et des sites ou monuments historiques sont toujours plus élevés chez les 25-34 ans que chez les 55-64 ans peu importe l'année d'enquête. Depuis 1989, on observe une fréquentation plus élevée chez les 55-64 ans que chez les 25-34 ans dans les salons du livre et les musées d'art. Toutefois, les moins âgés conservent leur avance sur les plus âgés pour les visites d'autres types de musées (voir graphique 12). Ainsi, certains établissements semblent plus populaires chez les 55-64 ans que chez les 25-34 ans. Notons également que pour la plupart des établissements culturels, les *baby-boomers* ont augmenté leur fréquentation.

La lecture de quotidiens, de revues et de livres

Les 25-34 ans actuels sont moins nombreux à lire des livres que ceux de 1979, alors que cette baisse généralisée n'est pas présente chez les *baby-boomers* (les 55-64 ans en 2009). La lecture de livres chez les 25-34 ans de 2009 affiche un taux de 80,8 % alors qu'en 1979 ce taux était de 90,4 % (voir graphique 8). Par comparaison aux 55-64 ans, le taux de lecture de livres se chiffrait à 68,2 % en 1979 et s'élève à 77,8 % en 2009 (voir graphique 13).

Les taux de lecture, tous types confondus, sont toujours plus élevés chez les 25-34 ans que chez les 55-64 ans peu importe l'année d'enquête. La seule exception s'observe en 1999 pour la lecture de quotidiens où c'est plutôt les 55-64 ans qui sont plus nombreux à déclarer lire. Ainsi, le fait que les *baby-boomers* aient enregistré des taux de lecture plus élevés alors qu'ils étaient âgés de 25-34 ans n'est pas propre à cette génération; c'est plutôt un effet d'âge.

Les sorties culturelles

Les spectacles musicaux, tous types confondus, de même que les sorties au cinéma touchent une plus grande part des 25-34 ans et des 55-64 ans aujourd'hui qu'en 1979. Soulignons que l'augmentation de cette fréquentation est d'ailleurs plus importante chez les 55-64 ans que chez les 25-34 ans. En effet, la part des 55-64 ans qui assistent à des spectacles musicaux s'établissait à 26,5 % en 1979 et elle atteint 63,9 % en 2009, ce qui représente un écart de 37,4 points de pourcentage (voir graphique 14). Cette assistance chez les 25-34 ans était de 52,9 % en 1979 comparativement à 68,7 % en 2009, un écart de 15,8 points de pourcentage (voir graphique 9). En ce qui a trait au cinéma, la progression à travers les années est semblable. Pour les spectacles de danse, les 55-64 ans sont légèrement plus nombreux à y assister en 2009 qu'en 1979, alors que l'assistance chez les 25-34 ans est plutôt constante depuis trente ans. Finalement, la plus grande différence entre les tranches d'âge s'observe pour l'assistance au théâtre qui connaît une augmentation importante chez les 55-64 ans de 1979 à 2009 (22,6 % à 45,6 %; voir graphique 14), alors qu'on note une baisse chez les 25-34 ans au cours des années (42,6 % en 1979 comparativement à 35,5 % en 2009; voir graphique 9).

Ainsi, à partir de 1999, les 55-64 ans sont plus nombreux que les 25-34 ans à fréquenter le théâtre et des spectacles de danse. Les 25-34 ans sont, au contraire, plus nombreux que les 55-64 ans à aller au cinéma ou à des spectacles de musique, peu importe l'année d'enquête. On observe toutefois des différences selon les styles musicaux des spectacles. Ce qui ressort davantage est la prédominance des 55-64 ans aux concerts de musique classique, opéra et opérette par rapport aux 25-34 ans, autant en 1979 qu'en 2009 (voir graphiques 10 et 15). Inversement, les spectacles de chansonniers, auteurs-compositeurs et interprètes touchent une plus grande part des 25-34 ans que des 55-64 ans, bien que cet écart entre les deux tranches d'âge soit beaucoup moindre en 2009 qu'en 1989.

Conclusion

La présente étude s'inscrit bien dans la mission du Ministère qui est « de contribuer à l'affirmation de l'identité et de la vitalité culturelle québécoises, de favoriser l'accès et la participation des citoyennes et des citoyens à la vie culturelle et de susciter le développement des communications » (MCCCF, 2012). De plus, son caractère intergénérationnel apporte une nouvelle approche qui n'avait pas été étudiée auparavant.

Trois éléments d'analyse retiennent davantage l'attention. D'une part, la tranche d'âge des 25-34 ans de 2009 participerait plus aux activités culturelles que celles des années d'enquêtes précédentes. D'autre part, les 25-34 ans seraient également plus nombreux que les 55-64 ans dans les institutions culturelles. Puis, ceux que nous avons appelés les *baby-boomers*, donc ceux qui correspondent au groupe d'âge des 55-64 ans de 2009, seraient de plus en plus actifs culturellement. Différentes explications et questions émanent de ces résultats.

Tout d'abord, si les 25-34 ans sont plus nombreux à déclarer fréquenter les établissements culturels et à faire des sorties culturelles, qu'en est-il des propos entendus sur la présence majoritaire des plus âgés dans les lieux culturels ? On peut penser que les 25-34 ans sont actifs culturellement, mais dans des lieux à l'extérieur des circuits plus traditionnels, soit dans toutes sortes d'autres lieux moins « institutionnalisés ». Rappelons toutefois que le non-renouvellement des publics de la culture demeurerait une préoccupation pour la fréquentation des musées d'art, des salons du livre, du théâtre, des spectacles de danse et des concerts de musique classique, opéra et opérette.

Sur une note plus hypothétique, si les Québécois âgés de 25 à 34 ans sont si actifs culturellement et considérant qu'ils transmettront leurs passions culturelles à leurs enfants, on peut se demander quels seront les comportements culturels de ces derniers dans les années à venir. En effet, peut-on prévoir encore des augmentations de fréquentation et de participation culturelles ou ces taux ont-ils atteint un sommet ? Rappelons que depuis quelques décennies, plusieurs efforts de démocratisation ont été investis dans différents secteurs culturels. Les résultats présentés portent à croire que ces démarches ont permis d'élargir le noyau des usagers des lieux culturels, mais observerons-nous une stagnation ou une augmentation dans les années futures ? Les prochaines éditions de l'Enquête sur les pratiques culturelles au Québec permettront de peaufiner les analyses sur l'évolution de la participation culturelle. Les données nous permettent effectivement de mesurer cette évolution depuis vingt à trente ans en fonction des pratiques ayant fait l'objet de l'enquête, mais rappelons que ces séries chronologiques sont encore à leur début concernant les nouvelles pratiques liées à l'usage d'Internet et des technologies.

Les résultats complets de l'Enquête sur les pratiques culturelles au Québec en 2009

Vous pouvez consulter l'ensemble des résultats de l'Enquête 2009 dans les deux recueils statistiques disponibles dans la section **Publications** sur le site Web du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

Le Recueil statistique : Les pratiques culturelles au Québec en 2009 en région et dans les municipalités présente les données statistiques selon les 17 régions administratives du Québec, selon une typologie des régions (centrales, périphériques, intermédiaires, éloignées), selon les régions métropolitaines de recensement et selon la taille des municipalités. Le Recueil statistique : Les pratiques culturelles au Québec en 2009 parmi les groupes sociaux présente les données statistiques à l'intérieur de tableaux ventilés selon les variables sociodémographiques les plus usuelles. Ces variables sont le sexe, le groupe d'âge, le niveau d'études, la taille du ménage, la langue parlée le plus souvent à la maison, la situation du répondant par rapport au marché du travail, la catégorie socioprofessionnelle et le revenu du ménage.

Vous pouvez également y consulter les Faits saillants de l'Enquête sur les pratiques culturelles au Québec en 2009 (Survol n° 17) et d'autres bulletins sur la Pratique d'activités artistiques et culturelles en amateur (Survol n° 19) et l'Utilisation d'Internet et des nouvelles technologies dans les pratiques culturelles (Survol n° 22).

Note méthodologique

La collecte de données de l'Enquête sur les pratiques culturelles au Québec en 2009 a été menée du 16 avril au 21 juin 2009 : 6 878 entrevues téléphoniques ont été réalisées auprès de la population québécoise âgée de 15 ans et plus pouvant s'exprimer en français ou en anglais. Les personnes vivant dans des ménages collectifs tels les couvents, les hôpitaux et les prisons ont été exclues de l'échantillon.

L'échantillon a été généré de façon aléatoire à l'aide de la version la plus récente du logiciel Échantillonneur Canada de la firme ASDE. L'échantillon a ensuite été stratifié selon les 17 régions administratives du Québec, de sorte que l'on compte un nombre minimal de répondants dans chacune d'elles. Contrairement aux autres années d'enquête, celle de 2009 a inclus les villages cris et nordiques dans l'échantillon.

Les répondants ont été sélectionnés de façon aléatoire simple à l'intérieur du ménage grâce à une grille de sélection basée sur la composition du ménage insérée au début du questionnaire.

Le questionnaire comprend 196 questions, dont 36 semi-ouvertes.

Les entrevues ont une durée moyenne de 25 minutes et le taux de réponse global est de 51,8 %.

Les résultats ont été pondérés en tenant compte des populations régionales et aussi de manière à refléter la composition de la population pour ce qui est du sexe, de l'âge et de la langue parlée à la maison, et ce, à partir des données les plus récentes de Statistique Canada.

La marge d'erreur globale est de ± 1,27 %, dans un intervalle de confiance de 95 % et en tenant compte de l'effet de plan.

Références

ATTIAS-DONFUT, C. (1991). *Générations et âges de la vie.* Paris : Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ?

BAWIN-LEGROS, B. (2006). *Génération désenchantée. Le monde des trentenaires.* Paris : Payot.

DONNAT, O. (2011). « Pratiques culturelles, 1973-2008. Dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales », *Culture, études, politiques publiques et régulations*, n° 7, décembre, p. 1-36.

DONNAT, O. (2009). *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008.* Paris : La Découverte/Ministère de la culture et de la communication.

DONNAT, O. ET FLORENCE LÉVY (2007). « Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques », *Culture et prospective, pratiques et publics*, n° 3, juin, p. 1-32.

DORTIER, J.-F. (2002). *Familles : permanence et métamorphoses : histoire, recomposition, parenté, transmission.* Auxerre France : Éditions Sciences humaines.

GARON, R ET LISE SANTERRE (2004). *Déchiffrer la culture au Québec, 20 ans de pratiques culturelles.* Ste-Foy : Les publications du Québec.

LAHAYE, W. ET COLLAB. (2007). *Transmettre : d'une génération à l'autre.* Paris : Presses universitaires de France.

MERCURE, D. (2005). *L'analyse du social. Les modes d'explication.* Québec : Presses de l'Université Laval.

LALIVE D'ÉPINAY, C. (1997). *Entre retraite et vieillesse : travaux de sociologie compréhensive.* Lausanne : Réalités sociales.

MANNHEIM, K. (1990). *Le problème des générations.* Paris : Nathan.

MINISTÈRE DE LA CULTURE, DES COMMUNICATIONS ET DE LA CONDITION FÉMININE. (2012). Mission et Vision du Ministère. Récupéré le 12 juin 2012 de http://www.mcccf.gouv.qc.ca/index.php ?id=166.

OCTOBRE, S. (2010). *Question de culture. Enfance & culture. Transmission, appropriation et représentation,* Paris : Ministère de la Culture et de la Communication. Département des études, de la prospective et des statistiques.

OCTOBRE, S. ET YVES JAUNEAU (2008). « Tels parents, tels enfants ? Une approche de la transmission culturelle », *Revue française de sociologie*, vol. 49, n° 4, p. 695-722.

SEGALEN, M. (2008). *Sociologie de la famille.* Paris : Armand Colin. 6e édition. Coll. U.

WEIL, P. (2006). *Tels pères – quels fils ? : la révolution silencieuse entre les baby-boomers et leurs enfants.* Paris : Eyrolles.

Cette publication est une réalisation du
ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine
225, Grande Allée Est, bloc C, 2e étage
Québec (Québec) G1R 5G5
Téléphone : 418 380-2362, poste 6362 – Télécopieur : 418 380-2345

Coordination : Direction générale de la planification et des sociétés d'État

Supervision : Jacques Laflamme, directeur général
Direction générale de la planification et des sociétés d'État

Alexandra Roy, chargée de recherche
Direction générale de la planification et des sociétés d'État

Rédaction : Caroline Legault, étudiante au doctorat en sociologie, Université Laval

Révision linguistique : France Galarneau

Graphisme et édition : Richard Nolin

Dépôt légal 2012
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISSN : 711-7712 (version imprimée)
1920-1680 (version PDF)

© Gouvernement du Québec, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, 2012

Culture, Communications et Condition féminine
Québec